

Humour/Tournée nationale de l'artiste Manitou

Entre spectacles, actions sociales et formations



Le bain de foule au cœur d'un quartier.



Manitou avec les jeunes du 3eme arrondissement à la journée citoyenne.



Son geste de générosité avec son équipe à l'orphelinat mission Nissi.

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Entouré des membres de son équipe, l'humoriste a communiqué avec la population de Port-Gentil, première étape d'un périple qui se poursuit à Tchibanga dès aujourd'hui.

ENTAME le samedi 1er septembre dernier par l'étape

de Port-Gentil, le "Gabon Mani'tour" se poursuit à Tchibanga dès ce jour. Menée par l'artiste-humoriste gabonais Manitou et son équipe, cette caravane nationale du rire se décline en spectacles populaires, actions sociales et formations. Une occasion propice pour ce héros du One-man-show de communiquer avec son public, dans une véritable relation de proximité. La foire municipale de Port-

Gentil était déjà bondée de monde samedi soir pour honorer le spectacle en ouverture de sa tournée. Loin d'en rester, la Manitou et ses compagnons se sont rendus à l'orphelinat Mission Nissi pour faire des dons de produits de première nécessité. Le rire constituant aussi une forme de thérapie chez les malades et les personnes en détresse, l'humoriste a fait le tour de quelques salles d'hospitalisation du centre

mé-dical de la ville à la rencontre, entre autres, de parturientes et de leurs nourrissons. Ce jour-là, l'une d'entre elles avait donné naissance à des triplés. Dans la même période, Manitou de passage dans le 3e arrondissement de Port-Gentil s'est joint aux jeunes pour assainir l'environnement dans le cadre de la journée citoyenne. Là en-

core, le bain de foule et l'effervescence populaire avaient été au rendez-vous. A chaque étape, le "Gabon Mani'tour" prévoit l'organisation d'ateliers d'initiation aux métiers du rire (techniques d'écriture et le comportement sur scène face au public). Les meilleurs apprenants auront la chance

d'assurer l'avant-première de chaque show. Actuellement au sommet de son art, Manitou est l'un des humoristes qui fait honneur au Gabon. L'idée d'entamer une tournée nationale et de partager avec les jeunes les clés pour se construire une carrière, a été bien accueillie dans l'ensemble.

Chronique littéraire

La ruée vers l'Ouest

IL nous est parvenu une nouvelle sensationnelle en plein cœur du mois d'août dernier. Un bouquiniste de la gare routière, à Libreville, céda tous ses ouvrages à la modique somme de... 500 francs !

Nous savions d'ordinaire que certains de ces revendeurs de livres usagés n'ont jamais été très durs en affaires. Ils pinailent certes, font grimper les enchères souvent, mais toujours finissent par vous laisser partir avec l'ouvrage demandé, surtout si celui-ci ne fait pas partie des « classiques » mis au programme et fort recherchés sur le marché en pleine période scolaire. Dans cette logique, il n'est pas rare d'obtenir des romans, des recueils de contes, de nouvelles ou de poésie, voire des biographies et des anthologies, à des prix vraiment très bas. Or, il s'agit là d'une véritable opération « lâcher prise ». Une braderie d'une envergure que pour notre part nous découvrons.

Sur place donc, trois choses frappent. La première confirme l'information que nous avions reçue quelques jours plus tôt : sur un bout de carton, étalé par terre, figure en grands caractères la mention « Tous les livres à 500 francs » ! Nous ne tardons d'ailleurs pas à nous apercevoir que ce choix de tout solder à ce prix défiant toute concurrence commence à faire tâche d'huile : deux autres revendeurs, dans le voisinage immédiat, ont fait de même. Deuxième fait marquant : l'affluence. Les clients éventuels sont en nombre. Pas des centaines, non, mais quand même deux bonnes dizaines environ. De tous les âges à peu près, hommes et femmes mélangés, même s'il y avait plus d'hommes que de femmes quand même ce jour-là. Les uns et les autres se penchent, s'accroupissent, fouillent en touillant, extirpent leurs préférences, les examinent, scrutent les quatrièmes de couverture, recommencent plus loin, achètent et s'en vont.

Le troisième fait marquant porte sur la nature et la qualité des ouvrages bazarés. A ce prix de vente, l'on s'attendrait à tomber sur du bas de gamme, des livres offrant peu d'intérêt, à telle enseigne que, en désespoir de cause, les bouquinistes les braderaient pour gagner quelque chose plutôt que de continuer à s'encombrer d'une marchandise qui ne s'en va jamais. Que nenni. Il y en a pour tous les goûts, en fait. Et dans un état honorable. La plupart de ces ouvrages sont d'ailleurs plastifiés. Une sacrée bonne affaire que de prendre « La chambre des officiers » de Marc Dugain, « Fictions » de Borges, du Montherlant, du Mauriac, du Corben, du Angot, des biographies de Cézanne, de Sassine, de de Gaulle, etc., à ce prix-là ! Un coup d'œil à l'intérieur laisse voir qu'ils ont appartenu à des institutions scolaires ou municipales de l'Hexagone. Des cachets sur la page de garde en font foi.

La leçon de l'histoire ? Soutenir peut-être que cette ruée vers l'Ouest est due au prix imbattable de ces livres qui d'ordinaire valent leur pesant d'or, surtout dans leurs éditions d'origine. Même là, nous ne sommes guère sûr de tenir la bonne explication.

Au fait, nous y avons refait un tour. Il ne reste plus grand-chose de particulièrement attrayant, de notre point de vue bien sûr...

Éducation

A quand la réhabilitation des lycées et collèges ?



Au lycée Paul Indjendjet Gondjout, certains bâtiments vandalisés ne sont pas prêts d'accueillir les élèves. Photo de droite : Parents d'élèves, apprenants et enseignants peuvent-ils encore espérer la réhabilitation des lycées et collèges avant la rentrée ?

Prissilla.M.MOUIY
Libreville/Gabon

DANS la perspective de la rentrée scolaire 2018-2019, le ministre d'Etat chargé de l'Education nationale, Francis Nkéa Ndziague a effectué, le 30 août dernier, une visite au lycée Paul Indjendjet Gondjout (Lpig) de Libreville, pour s'imprégner des besoins de cet établissement public secondaire. Il faut dire que dans ses missions régaliennes, le gouvernement a lancé, en début d'année 2018, une série de mesures concernant le secteur de l'éducation. Au nombre desquelles, celles visant l'amélioration des conditions d'études des jeunes apprenants, la réhabilitation de plusieurs établissements scolaires, etc. Dans cette veine, les écoles publiques de Bas de Gué-Gué, des Charbonnages et de La Peyrie ont bénéficié des travaux de réhabilitation durant l'année scolaire écoulée.

Il était prévu que ce type de travaux touche d'autres établissements secondaires. Mais, après plusieurs mois, il n'en est rien ! Le gouvernement n'a pas tenu son engagement. Et à la veille de la rentrée des classes, parents d'élèves et bien des responsables de structures d'apprentissage publiques manifestent leurs inquiétudes. A raison. Les pouvoirs publics n'ayant pas mis à profit la période des vacances scolaires pour effectuer les travaux de réhabilitation que plusieurs collèges et lycées publics de Libreville et de l'intérieur du pays étaient en droit d'espérer. Résultat, dans la capitale et l'arrière-pays, de nombreux édifices scolaires sont en pitoyable état. La visite du ministre de l'Éducation nationale au lycée Paul Indjendjet Gondjout (LPIG), et notre incursion dans d'autres structures secondaires de la place (lycées Jean Baptiste Obiang Etoughe de Sibang, Paul Emane Eyeghe à Oloumi...) permettent de se

convaincre de cette triste réalité. **BESOINS** • En effet, au lycée Paul Indjendjet Gondjout, l'un des plus anciens de la capitale, les bâtiments sont dans un tel état de vétusté qu'ils constituent un vrai danger pour les 8 000 élèves qui sont accueillis en son sein chaque année scolaire. «Le lycée d'État a pris de l'âge. L'ouvrage a donc pris un coup au niveau des toitures qui sont à refaire. L'entretien des lieux d'aisance, qui n'existent plus que de nom, nous coûtent cher. Huit mille élèves les sollicitent chaque jour pendant toute une année scolaire. Imaginez la suite ! Il faut les refaire complètement et rafraîchir les murs qui ont perdu leur éclat», a souligné le proviseur Fortuné Nguema Owono. Un peu partout, les préoccupations sont presque les mêmes. C'est le cas au lycée Jean Baptiste Obiang Etoughe, sis à Nzeng-Ayong. Son proviseur, Aloïse Etoughe Assame, se plaint

de l'état de dégradation avancée des bâtiments et de l'absence des toilettes. «Nous avons pu repeindre les murs du lycée, mais le plus grand lot des travaux à réaliser concernera les plafonds. Ils sont tous usés par l'effet du temps. Il est urgent de les refaire car, ils peuvent s'écrouler d'un moment à l'autre. A côté de cela, nous n'avons qu'un seul vestiaire, en attendant que ceux réalisés par l'Agence nationale des grands travaux d'infrastructures (ANGTI) nous soient livrés», a-t-il déclaré. Une situation qui, chaque année scolaire, ajoutée à l'insuffisance des enseignants et des tables-bancs, constitue un frein au bon fonctionnement de nos lycées et collèges. Au moment où le président de la République, Ali Bongo Ondimba prône l'excellence, il est temps que les conditions d'études des apprenants et de travail des enseignants soient enfin au cœur des politiques publiques dans le domaine de l'éducation.